

Maladies et ravageurs

Remarques et lutte

Tavelure (*Venturia pirina*)



Les symptômes sont semblables à ceux qui sont décrits pour la tavelure du pommier.

V. pirina est spécifique du poirier. La biologie et l'épidémiologie du champignon sont pratiquement identiques à celles de la tavelure du pommier. La lutte débute au débourrement en tenant compte de la sensibilité variétale (Hardy, Louise Bonne, sensibles; William's, moyennement sensible et Trévoux, Guyot, Harrow Sweet, Conférence, peu sensibles). Le premier traitement préfloral peut être effectué avec un produit cuprique (10). A partir du deuxième traitement préfloral, l'utilisation de fongicides organiques est recommandée, selon les mêmes principes que ceux qui sont décrits pour la lutte contre la tavelure du pommier. Le folpet ne devrait pas être appliqué sur poirier car il peut provoquer des nécroses foliaires.

Rouille grillagée (*Gymnosporangium fuscum*)



La rouille provoque des taches orangées parsemées de pustules noirâtres sur les feuilles, les fruits et les parties herbacées des rameaux. Au printemps, des masses coniques et gélatineuses brun-orangé se développent sur les genévriers infectés.

L'agent de la rouille grillagée du poirier est un champignon hétéroïque passant obligatoirement une partie de son cycle biologique sur son hôte secondaire, le genévrier (*Juniperus spp.*). Le difénoconazol (Slick, Bogard) + captane ou dithianon et la trifloxystrobine (Flint, Flint C, Tega) + captane ou dithianon sont homologués et ont une bonne efficacité contre cette maladie. La lutte chimique n'est pas souhaitée, puisque l'interruption du cycle biologique du champignon peut être réalisée par l'arrachage des genévriers atteints. L'arrachage des genévriers pouvant causer de sérieux litiges avec le voisinage, il convient de ne planter que des *Juniperus* résistants à la rouille. Une liste de variétés de genévriers résistantes peut être obtenue auprès des stations cantonales de protection des végétaux.

Bactériose (*Pseudomonas syringae*)



Les fruits infectés sont marqués de petites taches circulaires noires et ne se développent pas.

Le flétrissement bactérien du poirier se manifeste sur les boutons floraux, dans lesquels la bactérie hiberne. La variété Conférence est particulièrement sensible. Les inflorescences des rameaux atteints séchent et noircissent progressivement; le rameau entier peut être atteint et sécher. Ces symptômes peuvent être confondus avec ceux du feu bactérien. Le foséthyl-Al (ne pas mélanger au cuivre ou à des engrais foliaires), appliqué du débourrement à la fin de la floraison et le Myco-Sin, appliqué du stade 61 à 67 ont une efficacité partielle contre la bactériose. Le cuivre s'est avéré inopérant contre cette maladie.

Feu bactérien (*Erwinia amylovora*)

Voir Pommier (page 18.)

Cécidomyie des feuilles du poirier (*Dasineura pyri*)



Les jeunes feuilles déformées et enroulées se colorent en rouge, puis en noir. Elles contiennent de nombreuses larves.

C'est avant tout l'infestation constatée l'année précédente qui est déterminante pour décider d'une action de lutte. Des contrôles visuels vers la fin de la floraison permettent de confirmer la présence du ravageur. Le meilleur moment pour intervenir se situe juste avant la floraison, de manière à abaisser sensiblement les populations de la 1^{re} génération. Les dégâts sont surtout à craindre dans les pépinières et les jeunes plantations.

Acarien rouge, acarien jaune

Voir Pommier (page 26).

Eriophyde libre (*Epitrimerus pyri*)



A gauche: feuilles saines. A droite: décoloration, brunissement et enroulement des feuilles. Racourcissement des pousses en été. Roussissure de la zone calicinale du fruit (sur 3-4 cm), plus rarement sur tout le fruit.

Les prédateurs typhlodromes s'attaquent aux ériophydes, mais n'arrivent souvent pas à limiter suffisamment les populations. La migration des femelles a lieu très tôt au printemps (mars) mais dépend plus de la température que du stade phénologique du poirier. Dès la chute des pétales, les populations se tiennent de préférence sur les fruits. Ensuite, elles diminuent sur les fruits âgés et augmentent sur les feuilles pour atteindre leur apogée en juillet. La lutte chimique sera conduite en hiver ou au printemps dans les cultures qui ont présenté de graves symptômes l'année précédente. En cas de fortes infestations estivales, il est toujours possible d'appliquer un acaricide spécifique.

Eriophyde gallicole (*Eriophyes pyri*)



Pustules rougeâtres sur fleurs et fruits. Chute prématurée de ces organes. Pustules ou protubérances verdâtres puis rouges sur feuilles. En été, ces galls prennent une teinte jaune, puis deviennent brunes et enfin noirâtres. Dans les cas graves, défoliation possible.

Une culture fortement attaquée doit être traitée après récolte ou l'année suivante. Ces acariens doivent être atteints lorsqu'ils migrent vers leurs lieux d'hivernage ou lorsqu'ils gagnent les fleurs au printemps. Une fois la galle formée, la lutte est inutile car les acariens ne sont plus atteignables à l'intérieur des galls.

Guide de traitements POIRIER		PÉRIODES											
		mars	avril		mai		juin-août		septembre				
MALADIES	MATIÈRES ACTIVES (les chiffres entre parenthèses renvoient à l'index phytosanitaire rose au centre du journal)	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J		
		00	51	53	56	59	63	67	69	71	73		
		Hiver			Préfloral		Floral		Postfloral		Eté-fin saison		Chute feuilles
Bactériose	foséthyl-Al (9) argile sulfuré (12)												
Tavelure	cuivre (10) dithianon (9) anilinopyrimidine + captane (4) dodine (9) captane (1) captane + ISS (7), ISS (7) kresoxim-méthyl + captane (5), trifloxystrobine + captane (5)												
Rouille grillagée (☞ priorité aux mesures prophylactiques)	difénoconazol (7) trifloxystrobine + captane (5)												
RAVAGEURS		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J		
		00	51	53	56	59	63	67	69	71	73	Baggiolini BBCH	
Cécidomyie des feuilles	diazinon (42)												
Acarions	TYPHLODROMES												
Acarien rouge	huile minérale (50)												
Acarien rouge, acarien jaune	clofentézine, héxythiazox (55) étoxazole, spiroadiclofène (55) cyhexatin, METI (55)												
Eriophydes libres	soufre (56) spiroadiclofène, fenpyroximate (55)												
Eriophydes gallicoles	soufre (56) huiles diverses (50)												



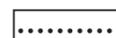
LUTTE BIOLOGIQUE



Traitements recommandés en cas de nécessité



Traitements préventifs recommandés



Traitements possibles

Maladies et ravageurs du COGNASSIER

Maladies et symptômes



Entomosporiose
(*Diplocarpon maculatum*)
Attaque d'entomosporiose sur fruit. Ces dégâts s'observent principalement en automne.

Remarques et lutte

La lutte intervient très tôt au débourrement. La trifloxystrobine (5) ou l'ISS (7) homologués pour le cognassier doivent être appliqués aux mêmes intervalles que ceux indiqués pour lutter contre la tavelure. Ces produits ont également une efficacité contre l'oïdium du cognassier et la moniliose. L'adjonction d'un mouillant améliore l'efficacité du traitement sur les variétés très pileuses.



Moniliose
(*Monilia linhartiana*)

Cette maladie s'est fortement manifestée ces dernières années surtout dans les parcelles d'une surface importante. Un temps humide lors du débourrement favorise l'infection des jeunes feuilles. Le premier traitement doit intervenir lors du déploiement des premières feuilles. La protection des fleurs est très importante: il faut une intervention au début de la floraison, à répéter au stade pleine fleur, avec l'ISS homologué pour le cognassier.

Ravageurs et symptômes

Remarques et lutte

Les coings sont peu attractifs pour les ravageurs et, à ce jour, cette culture n'a pas de ravageurs spécifiques. On observe parfois des chenilles (cheimatobies, noctuelles), des pucerons ou des cochenilles. Le carpocapse des pommes et des poires peut également s'attaquer aux coings. D'une manière générale, les dégâts occasionnés par ces insectes sont rarement significatifs et ne nécessitent pas de traitements. Dans le cas contraire, on utilisera des produits homologués sur fruits à pépins.